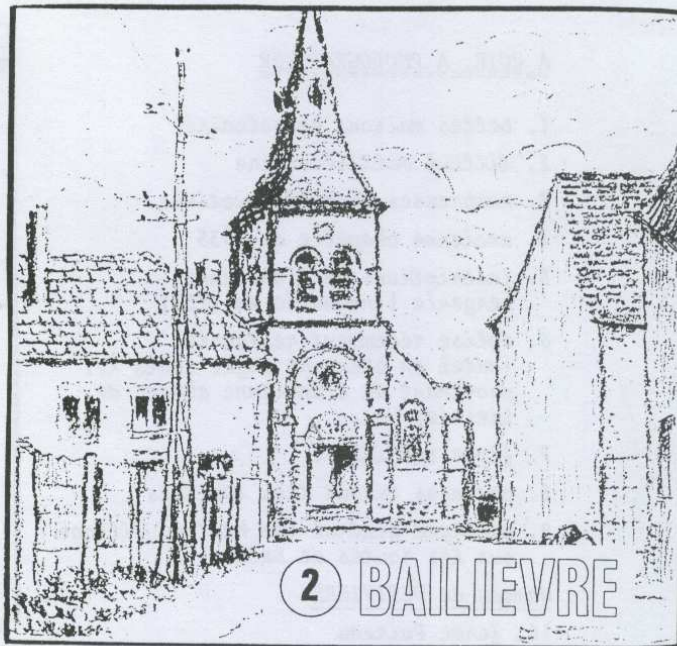


HISTORIQUE

Déjà cité en 640 dans un diplôme du roi Dagobert, Bailièvre est repris dans la nomenclature des dons faits à l'abbaye de Ste Monégonde à Salles. Les chanoines de Chimay en revendiquèrent la propriété. Elle fut donnée en 1184 par le comte de Hainaut, Baudouin V à son coisin et vassal, Gilles, seigneur de Chimay en reconnaissance de l'aide apportée lors du conflit surgi avec Jacques d'Avesnes. Souvent ravagé par des troupes de passages, ce village connut tous les malheurs communs aux localités de la terre de Chimay et fut détruit au moins à trois reprises: en 1340, 1550 et 1640.



INDUSTRIE

Active dès la première moitié du XVI^eS, la forge de Bailièvre était exploitée vers 1640 par Nicolas de Colnet, seigneur de Rocq, qui, ayant édifié une brillante fortune, fit construire dans le village un château aujourd'hui disparu. Indépendamment de cette forge, il se trouvait jadis plusieurs petites industries assez prospères et une carrière de marbre rouge y fonctionna du XVII^eS à 1870. Cependant, ce qui a toujours constitué l'essentiel de leurs revenus, c'est l'exploitation forestière. Dès le XIII^eS, les seigneurs de Chimay octroyèrent aux communautés villageoises des droits variés sur les bois et ces concessions usagées donnèrent lieu à des abus. Aux XVI^eS et XVII^eS, de nouvelles réglementations intervinrent, mais, continuant d'user et d'abuser des ressources des forêts domaniales, les habitants finirent par s'en croire les possesseurs. Il n'est guère étonnant que des difficultés sans nombre aient surgi à ce propos au début du XIX^eS. Au terme d'un procès interminable, le prince de Chimay put obtenir gain de cause et fut reconnu propriétaire du fonds en 1869. Considérablement appauvrie par les procédures, la commune de Bailièvre se résolut à racheter son bois en 1872.

ARCHITECTURE

C'est un lieu propice aux longues déambulations campagnardes et forestières. Un chemin menant vers les hameaux du Desivier permet d'accéder à des zones assez désertes du territoire français. Cette route permet aussi de découvrir, mêlées au jeu vertical des grandes orgues de peupleraies, les murailles d'une vieille ferme patricienne. Plus loin, dans les bois; la ferme du "Poireau" date du XVI^eS. L'Eglise, dédiée à Saint Joseph, a été construite en 1894 (date sur la façade). Elle a remplacé un autre édifice détruit par un incendie en 1755. Jadis, une icône russe du XIX^eS fut offerte à la paroisse par le prince Joseph de Chimay. Il l'avait rapportée de Moscou, à l'occasion d'un de ses voyages. Derrière le monument aux morts, une pierre a été remplacée. Elle servait de fronton à une fontaine. On y déchiffre encore le texte suivant : "Érigée sous le règne de Léopold II par le conseil communal composé de Louis Biston, bourgmestre ... (suivent les noms des membres du conseil) ... 1888. Au cœur du village, on remarque les vestiges d'une ancienne chapelle transformée en habitation. Elle s'accroît au "fort" du village détruit en 1757. Le presbytère jouxtant l'église porte un ancrage incomplet : I(7)8I. A voir aussi, en contrebas de l'église, un très vieux tilleul auprès duquel des amas de "crayats" proviennent d'une ancienne exploitation traitant du minerai de fer.